

beau soleil. Nous arrivons à Qu'Appelle où se trouvait autrefois un fort important de la compagnie de la Baie d'Hudson. En 1819, ce fort était commandé par un bourgeois catholique du nom de McDonnell.

Il avait eu d'un mariage célébré à la façon d'alors plusieurs enfants qui n'avaient pas reçu le baptême. M. Provancher était à la Rivière Rouge depuis l'année précédente. Le bourgeois du fort Qu'Appelle voulant faire baptiser ses enfants et faire bénir son mariage, envoya à la Rivière Rouge, prier M. Provancher de se rendre au fort, distance de 350 milles. C'était en hiver : le voyage se fit en traîneau tiré par les chiens. C'était, avec les raquettes, le seul moyen de transport de ce temps-là. M. Provancher, après avoir rempli le but de son voyage, retourna à la Rivière Rouge. Ce M. McDonnell était un des ancêtres de la famille du même nom, dont un des membres a été pendant des longues années préfet du pénitencier de Kingston.

La vallée de la Rivière Qu'Appelle que nous traversons en ce moment paraît très fertile. Il y a par-ci par-là de beaux établissements, des fermes bien tenues, des troupeaux nombreux. C'est un pays d'avenir. A vingt milles de la station de Qu'Appelle se trouve l'école industrielle sous la direction des RR. PP. Oblats et des Sœurs Grises. Elle contient deux cents enfants sauvages. Jusqu'à présent les résultats obtenus ont été très satisfaisants, et on croit que ce sera le moyen le plus sûr de civiliser les sauvages. Ces écoles sont entretenues par le gouvernement d'Ottawa.

Nous arrivons à Régina d'où nous nous dirigerons vers Prince Albert. — Nous y passerons le dimanche, pour revenir lundi à Régina et nous rendre à Calgary et à St-Albert où nous séjournons une couple de jours.

Ce qui ne contribue pas peu à l'agrément du voyage, ce sont les attentions délicates dont nous sommes l'objet de la part des employés du chemin de fer. Quand on a eu l'avantage de voyager sur le C. P. R., on s'explique facilement la popularité dont jouit la compagnie auprès du public voyageur. Rien ne fait plaisir comme ces bons procédés de la part de ceux qui savent si bien veiller au confort des voyageurs.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Culture du lin

Il y a des cultivateurs qui cultivent le lin spé-

cialement pour la filasse ; d'autres pour la filasse et la graine ; quelquefois le lin est cultivé uniquement pour la graine qui est livrée au commerce afin d'en extraire l'huile.

Dans une petite exploitation, où la terre n'est pas riche, et que le cultivateur par conséquent a peu de ressources pour se procurer les engrais en quantité, il lui est plus avantageux de cultiver le lin pour la filasse seulement ; cette culture demande moins de main-d'œuvre et fatigue peu les terres.

Au contraire, le lin dont on veut recueillir la filasse et la graine, exige plus de travail et épuise le sol davantage. La filasse est moins fine ; mais elle est plus forte et convient mieux à la filature mécanique. Son rendement en poids est plus considérable, et la graine est un produit qui n'est pas à négliger.

Ainsi les deux cultures ont leur fort et leur faible. Il importe au cultivateur d'étudier la nature de ses terres, leur état d'engraisement et ses propres ressources avant de faire son choix ; à conditions égales, il lui est plus avantageux de donner la préférence au lin et à la graine, comme étant plus productifs, et pouvant utiliser pour lui-même ou le commerce le lin et la graine.

Quant à ne cultiver le lin que pour la graine, on ne saurait le faire avec avantage. En admettant les conditions les plus favorables, on ne pourrait récolter plus de trois à quatre fois la semence ; encore faudrait-il sacrifier en partie la filasse que l'on serait obligé de laisser durcir pour permettre à la graine d'atteindre sa complète maturité.

Ce genre de culture se pratique en Russie, et c'est ainsi que les meilleures graines à employer pour semence nous viennent de ce pays ; c'est de Riga que sont importées les meilleures graines de lin.

Cette graine de Riga, cultivée tout particulièrement en Russie, pour être bonne, doit être gonflée, pesante, claire, jaune brunâtre, luisante et terminée par un petit crochet. La graine ordinaire du pays, est plus plate et plus large, très-glissante et s'échappe facilement des doigts. La graine de Riga est plus rude au toucher et se retient plus facilement dans la main. Lorsqu'on veut s'assurer que les graines sont bonnes, on en place quelques-unes dans un morceau de drap mouillé exposé à une température douce, et au bout de vingt-quatre heures, les germes devront paraître si la graine est de bonne qualité.

Ce n'est que par l'extrémité de sa racine que le lin se nourrit ; dans le début de sa végétation, il